

Le fumier dans les pâturages.

Généralement, les excréments des animaux qui sont dans les parcs restent là où ils tombent. Ils ne fertilisent qu'un petit espace de terrain ; et bien souvent, il y en a une telle épaisseur que les animaux ne touchent pas à l'herbe qui y pousse. On pourrait cependant mieux utiliser ce fumier si on le voulait. Il y a des fermiers qui prennent la peine d'émotter ces excréments et de les étendre sur la surface du champ.

C'est certainement un moyen de tirer le plus d'avantage de ce fumier dont autrement une grande partie est perdue. Les cultivateurs qui ont cette pratique se servent de petits maillets munis d'un manche à l'aide desquels ils émottent le fumier et l'étendent sur le terrain.

Choses et autres

La récolte au Lac St-Jean.—C'est avec une vive satisfaction, dit le *Progrès du Saguenay*, que les cultivateurs constatent la disparition du fléau qui menaçait de détruire la récolte. L'alarme causée dans notre comté à la nouvelle que la récolte était ravagée par le ver à grain était bien naturelle. Après les dures épreuves des années dernières, beaucoup de cultivateurs entre voyaient un avenir bien sombre ; pour les uns c'étaient la ruine même et l'émigration qui se présentaient. Heureusement, la Providence a entendu les prières qui lui ont été adressées par tous les fidèles sous la direction de notre dévoué clergé et on constate aujourd'hui que la rouille occasionnée, paraissait-il, par le ver à grain disparaît, que l'épi du grain est beau et promet beaucoup. Il y a partout de magnifiques champs de blé, d'avoine, d'orge, de pois, etc. ; la température est très favorable. Les fortes chaleurs que nous avons eues depuis un mois ont transformé les champs de culture et nous avons tout lieu d'attendre une excellente moisson.

Le foin est plus rare que d'habitude, mais il est fait dans de très bonnes conditions ; celui qui sera mis en grange sera de première qualité et très profitable. En effet, les prairies neuves sont très belles et les vieilles, celles qui produisaient le foin le moins bon de la ferme, sont les seules qui aient du dommage. *Espérons donc une récolte satisfaisante sur toute la ligne.*

* * *

Une heureuse découverte.—Le dictionnaire généalogique de Mgr Tanguay vient de faire un heureux. On nous apprend qu'un des souscripteurs au Dictionnaire généalogique vient de découvrir un riche héritage à la chute Blondeau, comté de Prescott, et cela par un pur hasard en cherchant une référence dans le dictionnaire. On voit dans ce fait la grande utilité de ce dictionnaire pour le pays.

* * *

Un ami du Manitoba.—Tout le monde connaît le Rév. M. J. Primeau, l'infatigable curé de Boucherville. Au mois de mai dernier, avant de partir pour l'Europe, voyage arrêté depuis longtemps pour le mois d'août de cette année, il décida d'aller voir sa sœur, la Révde. Sr. Primeau, à St-Bouiface, ainsi que les parents qu'il a dans le Manitoba.

Le vénérable curé a été si agréablement frappé de l'aspect du pays, de l'étonnante fertilité de son sol, des avantages immenses qu'il offre aux familles nombreuses, qu'il a décidé, dans l'intérêt de ses concitoyens, de faire mieux connaître et apprécier la fertile vallée de la Rivière-Rouge.

La nouvelle paroisse de St-Hyacinthe, qui est à quinze milles de Winnipeg, a eu la bonne fortune de lui plaire davantage. Ainsi, il a acheté toute la section 27 T. 8 R. 2 Est, la moitié de la section 34 et les trois quarts de 35.

Il a été si enchanté du terrain qu'il s'est dit qu'il faut que nos compatriotes sortent de leur apathie et aillent voir par eux-mêmes cette contrée si étrangement calomniée.

Comme l'énergique curé n'a pas l'habitude des demi mesures, il a renoncé, dans l'intérêt du pays et de ses compatriotes, à son voyage en Europe décidé et fixé depuis vingt ans. Il veut consacrer tous ses loisirs à faire connaître le Manitoba.

Assurément, la province sœur ne pouvait avoir d'apôtre plus zélé, ni d'ami plus dévoué.

* * *

Il vole comme un ange.—Un nommé Patrick Peters, natif de l'île du Prince Edouard, aujourd'hui habitant la ville Portland, Maine, prétend avoir résolu le problème de la navigation aérienne. Il a inventé une machine ressemblant à un immense oiseau qu'il dit capable de voler dans les airs au gré du conducteur. Les ailes sont mues par une combinaison de roues. De la tête à la queue, la machine a 16 pieds de long et 14 pieds de l'extrémité d'une aile à l'autre. Le conducteur prend place dans le corps de l'oiseau. Le battement des ailes est raide et puissant et atteint facilement et sans fatigue une vitesse de un mille ou deux minutes. M. Peters fera bientôt une expérience publique de sa merveilleuse machine qui ne pèse que 38 livres.

* * *

Conférence Agricoles.—Nous lisons dans le *Daily Times* de Moncton :

M. J. C. Chapais, un gentleman farmer de la province de Québec, a donné une conférence mardi soir, à Memramcook, sur l'agriculture, et il en a donné une autre mercredi soir, à Fox Creek, paroisse de Moncton. Il part d'ici pour Cocagne et autres endroits de Kent. M. Chapais est un homme d'une grande expérience en matière agricole et on fait beaucoup d'éloges de ses conférences. La population acadienne de cette province est établie sur le meilleur sol du monde, et l'amélioration des systèmes de culture aurait certainement pour résultat un grand accroissement de prospérité.

* * *

Les framboises.—Le commerce des framboises à St-Jérôme atteindra cette année \$20,000 à \$25,000.

Un vétéran de ce commerce, M. C. E. Laflamme expédie tous les jours en moyenne, à Montréal, de 2,500 à 3,000 seaux de framboises.

Si le framboisier est réputé la plante parasite par excellence dans ce pays, il faut cependant avouer qu'il a du bon.

RECETTES

Conservation des bouquets

Si on asperge un bouquet d'eau fraîche, et qu'on le mette tremper dans une eau de savon, elle nourrira les tiges et conservera les fleurs.

Tous les matins, retirez le bouquet de l'eau de savon ; laissez tremper quelques instants les tiges dans l'eau fraîche, aspergez de nouveau les fleurs avec de l'eau fraîche, replacez les tiges dans l'eau de savon. Celle-ci sera renouvelée tous les trois ou quatre jours. De cette manière, on peut conserver un bouquet pendant un mois dans toute sa fraîcheur, et même plus longtemps dans un endroit passable. Mais il faut manier délicatement les fleurs afin de ne pas les effeuiller.

Une forêt dans un verre d'eau

Prenez un gland de chêne, faites-le traverser d'un fort fil et suspendez-le dans un verre d'eau de manière à ce que le gland ne fasse que toucher au liquide. Au bout de quelque temps, une racine descendra dans l'eau, puis plus tard la partie supérieure du gland s'ouvrira, et une petite tige, garnie de deux feuilles délicates, se montrera et continuera de grandir pendant tout l'été.

A l'automne les enfants le planteront dans le jardin, en paradant ce vers de leur fables :

Nos arrière-neveux nous devront cet ombrage.